Assist. Dr. Simona Furdui
Faculté des Lettres
Université Babeş-Bolyai, Cluj-Napoca

Synergies *Roumanie* n° 2 - 2007 pp. 185-192

Résumé : *L'article vise la didactique de l'enseignement du FLE au niveau universitaire. Il se propose de montrer les particularités du cours pratique intitulé « Explication de textes », où des textes littéraires sont analysés en vue de la rédaction d'un « commentaire littéraire ». Les aspects théoriques mettent en lumière le côté d'analyse poétique qui y intervient (maîtrise d'un certain métalangage). Prédominent les conseils pratiques adressés surtout aux étudiants, puisés dans l'expérience pratique du professeur. Sont relevées les difficultés, les erreurs à ne pas commettre et on propose des solutions, toujours justifiées et exemplifiées.*

Abstract : *This article studies the didactic of teaching French as a foreign language at university level. Its objective is to expose the particularities of the practical course called "Text explanation", where literary texts are analyzed for the purpose of the writing of a "literary comment". The theoretical aspects enlighten the level of lyrics' analysis that intercedes (mastered by a certain meta-language). Predominant are the practical advices addressed especially to the students extracted from the practical experience of the teacher. There are shown the difficulties, the mistakes to be avoided and there are suggested solutions, every situation being exemplified.*

Mots-clés : *didactique, explication de texte, plan du commentaire, figures de style, interprétation.*

Dans le programme de chaque semestre universitaire les étudiants retrouvent la possibilité de suivre, parmi d'autres cours pratiques (travaux dirigés), une discipline nommée « Interprétations de textes » ou « Explications de textes» à qui sont allouées deux heures par semaine. Comme très peu de cours magistraux de Littérature française ont « le droit » d'être accompagnés par un séminaire, pour bien approfondir les notions et pour analyser en détail une œuvre littéraire, le rôle revient à ce cours, qui, en raison de deux heures par

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)

semaine, doit préparer les étudiants pour l'examen – difficile à leur avis – de Littérature française. L'équivalent français pour cet exercice d'écriture serait le commentaire composé, épreuve dure du bac français.

Quant à la note de cours pratique (nous allons utiliser dans notre article ce syntagme, plus proche de la variante roumaine et avec laquelle nos étudiants sont familiarisés), il faut dire que le principe varie d'un semestre à l'autre : soit il fait une moyenne de Cours pratiques avec un autre cours du même niveau, genre Thème ou Expression orale, soit il se combine avec la note du cours magistral de Littérature française. Son évaluation porte la mention « évaluation permanente », ce qui veut dire que la note finale est le résultat de plusieurs notes obtenues tout au long du semestre : pour les interventions orales, les devoirs écrits à la maison, les épreuves orales ou écrites annoncées et fixées dès le début du semestre – la liberté appartient au professeur qui obtient l'accord des étudiants.

Dans le cadre de notre faculté, le siècle d'où le titulaire de cours puise les textes à analyser est, le plus souvent celui qui est donné par lui-même ou par un autre professeur. De cette façon, la matière du cours est enrichie par les discussions plus focalisées sur les textes les plus représentatifs de l'époque respective.
Chaque professeur a sa manière d'« attaquer » un texte littéraire, et nous croyons que cela offre aux étudiants une large gamme d'exemples à la suite desquels ils peuvent se former leur propre manière d'interpréter un texte.

L'expérience dans l'enseignement universitaire nous a conduit à l'article présent, car nous avons ressenti le besoin de donner une grille d'interprétation, bien sûr, modifiable et améliorable en fonction des particularités de chaque texte analysé, et en fonction de la sensibilité littéraire et le bagage de techniques et de lectures de chaque étudiant. Notre entreprise est motivée aussi par le fait que le cours d'Explications de textes est souvent au choix, les étudiants ne fréquentent pas en permanence les classes et « sautent » les explications et les applications pratiques.

Il est vrai que chaque grand genre littéraire – et nous pensons aux trois genres traditionnels : poésie, prose, théâtre – exige d'être abordé à sa façon, mais leurs points communs nous permettent de les envisager ensemble dans cet article ; nous allons faire les distinctions quand il sera nécessaire.

Il appartient au professeur de faire le choix du livre en discussion ; même s'il s'agit d'analyser une œuvre entière, une « explication » de texte ne peut se réaliser que sur un fragment de ce livre. Et alors le choix véritable vise le morceau que le professeur considère comme essentiel pour être « disséqué » par l'analyse, révélateur pour la compréhension de l'œuvre entière. Il s'agit pratiquement de photocopier ou taper sur l'ordinateur une ou deux pages, et les mettre à la disposition des étudiants. À la fin du semestre les étudiants seront en possession d'un petit dossier – un support de cours qui facilitera certainement la révision pour l'examen.

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)

L'analyse faite en classe est orale, toujours faute de temps, mais il s'agit de courtes activités de rédactions. Nous allons utiliser dans notre article le terme de « commentaire » pour désigner et la variante orale et la variante écrite de cette interprétation.

I. La lecture initiale

La gestion du temps nous a fait donner comme devoir préalable aux étudiants de lire à la maison le texte. Cela fonctionne comme un premier contact avec le texte, afin de commencer son « décryptage » : la lecture en classe sera plus facile du point de vue de la prononciation et de l'intonation, et le sens des mots inconnus sera cherché individuellement dans le dictionnaire.

II. La lecture en classe

La lecture peut être faite en classe intégralement ou par morceaux, le professeur choisit en fonction du texte en cause et du type d'analyse qu'il veut réaliser avec les étudiants. Pour éviter l'ennui et les automatismes unidirectionnels et réduisants, il est bien de varier la modalité d'aborder le texte en insistant, tout de même, sur quelques types pour fixer les techniques.
La lecture intégrale ne doit être jamais « gratuite » : il est évident que le professeur fera, sur place ou à la fin de la lecture, les corrections, mais cette lecture sera accompagnée d'une tâche :

- expliquer certains mots (pour voir si le devoir préparatif a été fait à la maison)
- préciser le thème général (et voir, par la suite s'il a été bien identifié), etc.
- préciser le genre littéraire
- dire s'ils ont aimé ou non le texte, et pourquoi – impressions générales (un Mallarmé hermétique risque de choquer leur horizon d'attente…), etc.

III. L'analyse orale/le brouillon

La pratique nous a conduit à préférer l'analyse linéaire, sorte de redécouverte du texte en même temps que les étudiants. En grandes lignes il s'agit d'une interprétation, vers par vers, phrase par phrase, mais les textes ne sont pas toujours « démontables » de cette manière, il faut s'adapter pour que l'unité de sens n'ait pas à en souffrir. Les flash-back sont souvent nécessaires pour compléter un sens, pour nuancer ou même pour renoncer à une certaine hypothèse qui n'a plus assez de force.

L'analyse de divers textes a toujours amené les étudiants à se constituer une sorte de « Fiche de mots-clé » qui soit comme une grille pour vérifier s'ils ont exploité le texte suffisamment et n'ont pas oublié certaines choses. Nous avons insisté pour que les étudiants analysent le texte cette fiche à la main, afin qu'au moment de l'examen final, la mémoire visuelle et l'exercice contribuent à l'obtention d'une bonne note.

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)

L'interprétation orale suit les règles d'une composition écrite, dans le sens que le professeur suggère aux étudiants de respecter les trois grandes parties d'un commentaire écrit : introduction, développement (contenu) et conclusion. Nous allons ensuite rédiger cette « Fiche de mots-clé » en fonctions de ces parties, en précisant ce qui peut être dit dans chacune. Il faut mentionner que les idées peuvent migrer d'une partie à l'autre en fonction des nécessités de l'interprétation ; nous conseillons aux étudiants de ne pas considérer une catastrophe s'ils ont oublié une idée, ils pourront certainement la rattraper quelque part dans leur commentaire ultérieur. Ce qui importe est de ne pas laisser de côté des informations essentielles.

Un autre conseil est de faire d'abord le plan de leur commentaire sur un brouillon, pour ne pas travailler directement sur du propre. De cette manière si une idée a été oubliée, elle peut être complétée. Le grand avantage du plan est qu'il ordonne les idées ; très souvent les commentaires faits par les étudiants ressemblent à un fourre-tout, sans ordre ni logique, les idées qui leur passent par la tête sont immédiatement consignées. Leurs commentaires manquent de cohérence, leur démarche interprétative n'est pas visible, certaines idées se répètent sans rien apporter de neuf. Pour la « sensibilité » du professeur il apparaît que le commentaire de l'étudiant détruit le texte au lieu de mettre en valeur sa beauté et sa richesse.

L'introduction

- Informations sur l'auteur du texte

Il faut préciser dès le début qu'une introduction est une introduction pour le texte à commenter, en fonction de la consigne donnée par le professeur, et non pas une introduction générale, qui pourrait servir à d'autres sujets aussi. Notre expérience nous a montré combien il est difficile pour l'étudiant de « commencer » un commentaire : il ressent, malheureusement, le besoin de dire tout ce qu'il sait sur l'auteur, ce qui le met « à l'aise », lui offrant une sorte de sécurité genre « voilà, professeur, je sais pas mal de choses, vous pourrez certainement y pêcher quelques bonnes idées ». Donc :

- Toute introduction doit être focalisée sur la consigne donnée

S'il s'agit d'un commentaire à réaliser pendant les deux heures d'examen écrit, il faut compter 2,5-4 pages A4. L'introduction doit occuper un ou deux paragraphes (une demi page), et d'autres informations doivent y apparaître :

- informations sur l'œuvre entière (toujours brèves)
- court historique du problème, du thème à traiter
- préciser le courant littéraire (et en liaison avec cela, l'année de la parution)

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)

- préciser le genre littéraire

- mentionner l'idée générale du texte en cause (l'énoncer seulement, le reste du commentaire en constitue la démonstration)

-identifier le thème dominant

- exposer la méthode de travail, la démarche à suivre

- encadrer le texte dans le volume dont il a été extrait.

Le développement

Le contenu proprement dit du commentaire peut reprendre une partie des éléments que nous venons de mentionner surtout s'ils se prêtent à des analyses plus amples. Mais il faut éviter les digressions inutiles, hors sujet (il faut avoir toujours en tête les exigences de la consigne). Les transitions d'une idée à l'autre, d'un paragraphe à l'autre doivent être logiques, évidentes. Nous sommes parfois exaspéré de la mise en page du commentaire : les étudiants ne respectent pas l'alinéa (les deux centimètres en retrait, à la marge de la feuille), ils écrivent chaque phrase à la marge ou avec un alinéa nouveau (montrant que la notion de paragraphe leur est complètement étrangère) ou ils écrivent tout d'un trait, et les trois pages de commentaire ne forment qu'un seul paragraphe. Comme dimension, le paragraphe a plus de deux lignes (sauf si un certain effet stylistique n'est pas poursuivi par la brièveté de la phrase unique). Il est fait de plusieurs phrases, car mieux vaut faire de nouvelles phrases que d'en faire une toute proustienne, avec plein de subordonnées (plus difficilement à gérer du point de vue de la concordance et d'autres règles syntaxiques) et dont on perd le sens du début avant d'arriver à la fin. Si le commentaire a trois parties, il est logique d'envisager au moins trois paragraphes ; la règle dit que le paragraphe circonscrit une certaine idée, qui est développée dans plusieurs phrases qui lui apportent des nuances ; dès qu'on passe à une autre idée, on passe à la ligne et on forme un autre paragraphe.

On peut commencer (ou continuer) le commentaire avec une analyse formelle, c'est-à-dire avec l'analyse de la forme du texte, surtout s'il s'agit d'une poésie. Cette première attaque est motivée par le fait que le premier contact avec le texte est de nature formelle, visuelle, et cela contribue déjà à créer au lecteur un horizon d'attente. La forme choisie par un auteur n'est jamais gratuite, car elle colle de près au sens du texte, elle l'anticipe d'une certaine manière.

Il faut respecter dans un commentaire une démarche qui part de l'observation d'un fait littéraire (un simple constat de son existence) à la dénomination (il faut utiliser une certaine terminologie, un métalangage spécifique), passe par l'explication (paraphraser), pour arriver à l'interprétation (avec mise en valeurs d'au moins deux sens différents).

OBSERVER/NOMMER	→	EXPLIQUER	→	INTERPRÉTER
(le poète X utilise le sonnet,		poème à forme fixe,		montrant l'intérêt des parnassiens pour la recherche formelle)

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)

- éléments de prosodie et de versification (typologie de la strophe, du vers, le rythme, la rime) + effets stylistiques produits

- explication du titre (du recueil, si c'est le cas, en rapport avec le titre du texte en cause) : on part du sens propre vers les sens figurés, symboliques – au moins deux, pour montrer la richesse des symboles (on élimine, bien sûr, les sens qui ne conviennent pas au texte en cause)

- analyse détaillée du premier vers/de la première phrase, de même que pour le dernier vers/la dernière phrase (l'incipit et l'excipit)

- identifier les mots-clé (qui indiquent l'évolution idéique, autour desquels peut se construire tout le commentaire)

- les thèmes → sous-thèmes → leitmotifs → motifs → symboles

- les champs lexicaux (qui mettent en évidence les thèmes et les motifs)

- le système verbal

- le système pronominal

Toutes les remarques doivent être complétées par des exemples tirés du texte respectif, elles ne doivent pas rester générales. La voie de l'argumentation va de la thèse à l'argument (souhaitables plusieurs) qui s'appuie sur des exemples concrets (des citations entre guillemets – français : « …», avec des références complètes si elles sont plus longues). Si la thèse (l'idée générale) n'est pas particularisée, elle est incomplète, vague même.

- Les figures de style

Nous devons faire une observation qui va en contradiction avec la manière dans laquelle les Français rédigent ce qu'ils appellent « commentaire composé ». Ils placent à la fin du développement quelques paragraphes visant les figures de style, et cela donne l'impression – fausse – que ces figures sont un simple ornement décelable en surface de texte, dont on peut même se dispenser. Il nous semble naturel d'intégrer l'analyse des figures de style au moment où elles sont sujettes à d'autres analyses. Malheureusement, le professeur rencontre souvent dans les copies d'examen, un dernier paragraphe avant la conclusion ou même comme conclusion, où l'étudiant se dépêche à énumérer tout simplement quelques épithètes, métaphores et comparaisons, sans penser à les « défaire » pour montrer quels « secrets » elles cachent.

La conclusion

La majorité des étudiants n'accordent pas une grande importance aux conclusions de leur commentaire littéraire. Le paragraphe final peut manquer complètement, faute de temps ou d'idées. Il semble que les étudiants ne sont pas capables de gérer la dose d'effort intellectuel et idéatique. Épuisés, il ne leur reste que de répéter ce qu'ils ont déjà dit dans les lignes antérieures,

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)

parfois avec les mêmes mots.

Nous leur recommandons de ne pas tout dire dans le développement de leur commentaire, de garder une idée pour la fin, car le paragraphe final, de par sa position comme dernier lu, laisse une certaine impression qui doit être bonne. Ils peuvent aussi, reprendre leur démarche interprétative, en résumant brièvement les résultats, synthétiser les idées déjà dites/écrites – revenir donc à l'idée de base du texte, mais l'exprimer autrement. Une autre modalité est d'ouvrir des perspectives vers d'autres interprétations possibles.

IV. Le commentaire écrit

A. Le plan

Le plan avec les idées générales du commentaire de texte, qui doivent apparaître dans la version finale, écrite, ne doit pas manquer comme étape préparatoire. Les interprétations que nous avons détaillées ci-dessus visent la capacité d'analyse des étudiants ; la rédaction d'un plan vise la synthèse des informations, nécessaire après que les étudiants se sont « dispersés » pour dépister multiples sens cachés et nuances. C'est le « squelette » du texte à commenter, qui peut être plus facilement retenu, mémorisé.

Pour les dimensions données d'un commentaire (2,5-4 pages), le plan doit occuper 1-1,5 pages. La maîtrise de sa rédaction ne s'acquiert que dans le temps, car il s'agit d'un exercice de synthèse ; la démarche est déductive : on part toujours d'une idée générale, essentielle (thèse) pour montrer ses arguments d'appui. Les citations n'existent pas dans un plan, sauf des mots-clé. Il faut renoncer complètement à commencer les idées par des citations suivies par un tiret que l'on « explique » par ses propres mots…

La faute la plus grave commise par les étudiants c'est de commencer chaque idée à la ligne, ce qui annihile toute hiérarchie des idées. Par contre, les flèches (à plusieurs bras), les tirets (subordonnateurs), numéroter les idées par des chiffres (1., 2,…) ou par des lettres (a, b, c, …), tout ce qui tient d'un schéma doivent aider l'œil à mieux retrouver l'essentiel du texte.
Une autre « bizarrerie » estudiantine est de rédiger le commentaire et ensuite d'en faire le plan. D'un coup, le manque de cohérence et de hiérarchisation des idées du commentaire en cause saute aux yeux. Le même étonnement ressent le professeur devant les commentaires qui ne respectent pas le plan qui les accompagne, chacun a une indépendance totale ou presque.

Ces fautes nous font tirer la conclusion que les étudiants (en philologie, au moins) ne comprennent pas l'utilité d'un plan, par commodité, par manque de temps, par manque d'exercice. Comme si la liberté du texte littéraire était impossible à cerner de façon plutôt « mathématique », ils ne se rendent pas compte que les processus intellectuels (compréhension, analyse, synthèse, généralisation, abstraction) agissent de la même manière chez tous les humains.

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)

B. La rédaction proprement dite

Cette dernière étape se réalise selon le plan ; un brouillon serait recommandable avant la version au propre que le professeur corrigera, il « rassure » les étudiants au cas où une idée intéressante surgit pendant la rédaction et doit être intercalée dans le commentaire.

Nous recommandons aux étudiants de faire attention aux questions de style, à la propriété des mots (surtout dans le cas du français comme langue étrangère), et parce qu'il y a un certain métalangage à utiliser (la terminologie de la poétique), de travailler toujours avec un dictionnaire (de mots, de verbes, etc.) à la main. Ils doivent varier les tournures, le lexique, vérifier la fréquence d'emploi de certains mots pour ne pas montrer une pauvreté de vocabulaire. Le style (les expressions, les constructions syntaxiques) ne doit pas être familier, il faut utiliser un langage assez soutenu. Il faut obligatoirement se réserver le temps pour relire ce qui a été écrit pour corriger les désaccords, remarquer les accents manquants et d'autres fautes de grammaire ou d'orthographe (ce qui n'est pas trop sévèrement pénalisé en littérature, mais fait une mauvaise impression). Si le commentaire est tapé sur ordinateur, Windows possède l'Orthographe (Speller) qui met en évidence beaucoup d'erreurs, en proposant même des formes corrigées.

Quant à la présentation, nous revenons sur le problème de la mise en page, avec alinéas et paragraphes bien aérés dans la version manuscrite. Contrairement à l'opinion de certains étudiants, la ponctuation n'est pas indispensable (et il y a d'autres signes de ponctuation que le point final…), elle contribue à comprendre plus facilement le sens de l'énoncé, une simple virgule peut complètement changer le message d'une phrase.

Et parfois c'est tellement mal écrit, jusqu'à l'illisibilité, ce qui oblige le professeur de poser en digne continuateur de Champollion…

Bibliographie

Jauffré, J. 1984. Le Vers et le Poème. Textes, analyses, métodes de travail. Paris : Nathan.

Patillon, M. 1986. Précis d'analyses littéraires. I.Les structures de la fiction. Paris : Nathan.

Le Hir, Y. Analyses stylistiques. 1965. Paris. Armand Colin.

BDD-A2261 © 2007 Gerflint
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 08:58:19 UTC)